
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 9 h 49

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

8 mars 1999

Vivacité d'esprit

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Lundi 8 mars 1999

Le Devoir • p. B7 • 429 mots

Vivacité d'esprit

Martin, Andrée

Lettre d'amour à Tarantino

Chorégraphie: Paula de Vasconcelos

Enter: Last

Chorégraphie: José Navas

Interprétation: Daniel Firth, Annik Hamel, Rachel Harris, Sylvain Lafortune, Suzanne Lemoine, Manon Levac, Bernard Martin, Annie Roy et Paul-Antoine Taillefer. À l'Usine C, jusqu'au 13 mars à 20h

Montréal Danse a vu juste en proposant à Paula de Vasconcelos et José Navas, respectivement metteur en scène chez Pigeons International et chorégraphe de la compagnie Flak, d'imaginer chacun une pièce pour les sept danseurs de la compagnie. La vivacité d'esprit et la folie gestuelle qui s'en dégage donnent à ce spectacle intitulé *Love, Death et autres détails*, une fraîcheur et une densité envoûtantes.

Présenté en reprise, *Lettre d'amour à Tarantino* de Paul de Vasconcelos a aujourd'hui les traits finement dessinés d'une oeuvre mature. Les interprètes, à l'aise dans leurs rôles d'êtres humains proches de la caricature, apportent à l'univers sucré/salé de la metteur en scène beaucoup de verve et de rebondissements humoristiques. Inspirée des films du cinéaste Quentin Tarantino, cette lettre d'amour aux paragraphes remplis de clin d'oeil - aux

relations entre les hommes et les femmes, au machisme des hommes (ici gentiment tourné en ridicule), aux pistolets comme objets fétiches - nous donne à savourer une danse imaginative et enlevée, utilisant abondamment les bras, les mains, voire les visages. Dans cette pièce aux multiples accents toniques, l'ensemble de la gestuelle, particulièrement expressive, nous laisse l'impression d'un véritable discours gestuel. À travers ce discours où hommes et femmes se cherchent, s'aiment un instant et se repoussent, on reconnaît la femme de théâtre derrière la chorégraphe, le sens derrière le mouvement. Une pièce à voir sans faute, pour le plaisir d'y découvrir une signature originale, ni totalement danse ni vraiment théâtre.

Enter: Last, première pièce de groupe de José Navas, l'un des chorégraphes montréalais les plus en vue actuellement, risque de faire du bruit. OEuvre sur la mort, cette ode aux derniers instants d'une vie laisse pantois. Construite autour d'un personnage central, une femme vêtue d'une longue robe rouge magnifique - signée Barbeau - la pièce de Navas s'inscrit clairement comme la métaphore du déroulement ultra-rapide des moments marquants de toutes une existence. Entre les appels de cette femme voyant venir la mort vers elle et le souffle ultime qui l'emportera à jamais, il y a la danse, vive, énergique, presque inhumaine. Malgré un léger manque de maturité devant l'exigence

© 1999 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19990308-LE-048

extrême de la chorégraphie - on sent la pièce encore très jeune - les interprètes, soutenus par la musique percutante de Laurent Maslé, livrent une performance époustouflante de vitesse et de virtuosité confondues.

Dans cette oeuvre où tout va si vite - les mouvements, le rythme, le déferlement des événements - on reconnaît le style gestuel de José Navas, sans pour autant y voir une continuité directe avec ses pièces antérieures. Les *One Night Only*, *Bosquejo* et *Luna Llena* paraissent d'un autre temps et d'un autre espace en regard de cette création conçue spécialement pour Montréal Danse. Ici, seul les costumes font défaut. Le travestissement avec lequel Navas se plaît régulièrement à jouer dans ses créations ne fonctionne tout simplement pas. Pour une pièce où les mouvements et les corps parlent avec autant d'éloquence de la mort, on aurait souhaité plus de sobriété; à l'exception bien sûr, de la robe rouge de la femme, image sublimée d'une mourante. Une oeuvre pleine, folle et troublante, filant sur scène comme un éclair, un dernier clignement des yeux.